



LA RÉUNION À LA FRANCE  
DES DUCHÉS  
DE LORRAINE ET DE BAR  
ET SES CONSÉQUENCES



# LA RÉUNION À LA FRANCE DES DUCHÉS DE LORRAINE ET DE BAR ET SES CONSÉQUENCES

## *IN MEMORIAM*

Alors président annuel de l'Académie de Stanislas, le professeur François Roth avait tenu à associer cette compagnie aux diverses manifestations organisées à Nancy et à Lunéville pour commémorer le 250<sup>e</sup> anniversaire de la mort du roi Stanislas et la réunion à la France des duchés de Lorraine et de Bar. C'est ainsi qu'après une messe d'action de grâce et d'intercession pour le roi et son épouse, célébrée le 23 février 2016 en l'église Notre-Dame de Bonsecours par M. l'abbé Jacques Bombardier, membre de l'Académie, notre regretté confrère avait donné une conférence magistrale dans les Grands Salons de l'hôtel de ville de Nancy intitulée « *Le roi Stanislas en Lorraine et son héritage* ». Mais, au-delà du règne foisonnant de celui qui fut le dernier à porter le titre de duc de Lorraine et de Bar, François Roth, en historien rigoureux, avait souhaité que ces commémorations soient l'occasion de se pencher sur l'héritage du roi Stanislas et sur les conséquences de la réunion définitive des duchés à la France après sa mort. Il avait donc prévu de conduire une journée d'études conjointe de l'Académie de Stanislas et de la Société d'Histoire de la Lorraine et du Musée lorrain, en écho au vernissage, le même jour, des expositions du château de Lunéville et du Musée lorrain de Nancy.

Cette journée d'études, François Roth l'avait préparée de longue date et en avait choisi et, à plusieurs reprises, réuni ses participants. Elle est son œuvre. Son décès accidentel nous prive aujourd'hui de sa présence et de l'éclairage qu'il aurait su donner à tous nos travaux. Mais l'Académie de Stanislas et la Société d'Histoire de la Lorraine ont tenu à ce que cette journée d'études ait lieu et se déroule telle que François Roth l'avait prévue, en hommage à sa mémoire.

Jean-Claude Bonnefont • Françoise Boquillon • Dominique Flon • Sophie Mouton  
Alain Petiot • François Roth • Francine Roze • Hélène Say-Barbey

*Actes de la journée d'études organisée par l'Académie de Stanislas  
et la Société d'Histoire de la Lorraine et du Musée lorrain  
Lunéville-Nancy, 17 juin 2016*

## HOMMAGE À FRANÇOIS ROTH (1936-2016)



François Roth  
à Revigny-sur-Ormain  
Avril 1991  
Coll. part.

*Nous ne pouvons pas ouvrir cette journée d'études sans rendre hommage à François Roth, car il nous semble indispensable d'évoquer ici notre confrère décédé, à travers les paroles prononcées lors de ses obsèques, le 12 mai 2016, au nom de l'Académie, par son secrétaire perpétuel Jean-Claude Bonnefont :*

« Dans la cérémonie si simple, si émouvante, à laquelle nous venons d'assister, un éloge académique en bonne et due forme serait certainement déplacé. Il trouvera sa place en d'autres lieux et en d'autres circonstances. Désigné par l'Académie de Stanislas pour rendre témoignage à celui que nous pleurons tous, je vais, si vous me le permettez, me contenter de laisser parler mon cœur et ma mémoire et essayer de vous dire, en quelques mots, ce que fut François Roth, pour ses confrères, qui étaient tous ses amis.

Il appartenait à notre compagnie depuis 1990. Il en était devenu membre titulaire en 1998. Il avait accepté de se décharger un peu de ses nombreux travaux pour en devenir président pendant l'année académique 2014-2015, et ce fut une présidence particulièrement réussie. Au cours de celle-ci, à la séance publique de janvier 2015, il nous avait livré la haute conception qu'il se faisait de l'Histoire, car il était avant tout un historien, probe, honnête, impartial, sachant du premier coup d'œil choisir les faits saillants d'un récit, découvrir et mettre en valeur le document le plus parlant, dans le fatras de tous ceux qu'accumule l'histoire contemporaine et projeter la lumière sur les personnages les plus représentatifs d'une époque. Je n'exagère pas en disant qu'il a largement contribué à faire découvrir aux Lorrains leur propre histoire, en leur présentant de manière synthétique et vraie les événements qu'ils avaient vécus et ceux dont leurs familles avaient gardé le souvenir, à travers les récits des parents et des grands-parents.

L'histoire, disait-il, est une discipline irremplaçable pour la formation des citoyens. Pour lutter contre l'oubli, la connaissance de l'histoire, "*son enseignement vivant, réfléchi et critique*" sont indispensables "*à la formation du citoyen français, du citoyen de l'Europe, et enfin du citoyen du monde*". Cette connaissance ne rendra pas l'homme meilleur, mais "*elle fera, des simples citoyens comme de ceux que le suffrage universel place à la tête des États, des femmes et des hommes plus informés, plus lucides et donc plus responsables*".

De la sincérité, de la vérité des travaux historiques de François Roth, je ne veux prendre que trois preuves. D'abord, ils étaient aussi appréciés à Metz qu'à Nancy, car François Roth avait de la Lorraine une vision globale, dans laquelle tous les Lorrains pouvaient se reconnaître. Ensuite, ils ont été concrétisés par de nombreux livres, tous bien accueillis par le public et par la critique, qui ont forgé à François Roth une réputation nationale et même internationale. Enfin, et je terminerai par là, cette histoire qu'écrivait François Roth s'adressait à un très large public. Avec sa clarté, sa pénétration, son esprit de décision qui lui faisait aller toujours à l'essentiel, il savait établir le contact avec les publics les plus divers : ses confrères de l'Académie, ses étudiants de l'université, aussi bien que les auditeurs de l'Université de la Culture permanente, se faisaient une fête de venir l'écouter et repartaient toujours avec des connaissances plus assurées et une vue plus juste des événements du passé.

Ce regard qu'il avait sur l'Histoire, sur notre histoire, ne s'éteindra pas complètement. Il restera présent dans ses livres, dans les travaux de ses disciples et dans le souvenir de ses amis. »

## AVANT-PROPOS

Dominique Flon

À l'échelle humaine, 250 ans, c'est une longue période. La réunion est admise, consommée et digérée. Pourtant cela ne s'est pas fait facilement, même si on peut penser que c'était inévitable. La Lorraine a très longtemps été convoitée. Quelle mauvaise idée, en effet, d'être petite et sans défense entre deux grands États, le Royaume et l'Empire. Ou plutôt trois, car, jusqu'à la perte de la Franche-Comté en 1678, l'Espagne était intéressée à s'ouvrir un passage entre la Lorraine et les Pays-Bas. Cette réunion était affaire de princes. En absorbant ce vaste territoire, le roi de France garantissait la sécurité de son pré carré ; le duc de Lorraine échangeait un trône menacé contre le grand-duché de Toscane bien plus stable et des espérances impériales.

### Être Lorrain et devenir Français

Seuls les peuples n'avaient pas été consultés et le firent savoir. L'affaire était rude. Avant les ravages de la guerre de Trente Ans, ces duchés étaient des terres peuplées et riches. L'économie était prospère, soutenue par le commerce du bois, celui du sel et des vins et la fertilité des mines d'argent des Vosges. À l'image des Médicis et des Gonzague leurs parents, les souverains lorrains animaient une cour brillante et cultivaient les arts. Le pays abritait des artistes de grande réputation comme Georges de La Tour et Jacques Callot, internationalement reconnus. L'État lorrain exerçait toutes les prérogatives d'un État moderne : un droit particulier et des cours de justice, une armée, des représentations diplomatiques, une monnaie, une université et des écoles. L'essentiel des grandes institutions étaient établies à Nancy qui était capitale d'État. À trois reprises, la France avait occupé militairement les duchés de Lorraine et de Bar, de 1633 à 1663, de 1670 à 1698, enfin de 1702 à 1714. Cela faisait beaucoup. Pour reprendre une expression notée par le comte d'Haussonville dans son *Histoire de la réunion de la Lorraine à la France* publiée en 1854, les Lorrains estimaient qu'il était bon d'être l'ami du Français, mais qu'il était mauvais d'être son voisin.

Après le règne réparateur du duc Léopold qui avait remis sur pied l'administration des duchés, l'arrivée d'un duc nominal, comme l'était Stanislas, fut mal ressentie. Peu ou point de manifestation d'enthousiasme. Les décisions échappaient aux gens du cru et descendaient de Versailles. Le gouverneur français, Antoine Martin Chaumont de La Galaizière, était détesté. Une chanson du temps, conservée par le comte Fourier de Bacourt, traduit le sentiment populaire :

*Ab ! Grands dieux, quelle culbute !  
Après nos ducs, quelle chute !  
Monseigneur de La Galaizière,  
Laire, laire, laire, lanlaire,  
Laire, laire, laire, lanla.*

*Que ne laissais-tu à Meudon,  
Ce roi qui ne l'est que de nom,  
Monseigneur de La Galaizière,  
Laire, laire, laire, lanlaire,  
Laire, laire, laire, lanla.*

*Pour le bonheur de la Lorraine,  
C'est se mettre bien peu en peine,  
Monseigneur de La Galaizière,  
Laire, laire, laire, lanlaire,  
Laire, laire, laire, lanla.*

Son nom même était devenu un terme méprisant dont les paysans par malice baptisaient leurs cochons.

Une partie de la noblesse suivit S. A. R. de Lorraine à Florence, puis en Autriche. Pour tous ceux qui restaient, ce fut jusqu'à la fin du siècle, une longue série de protestations, contre les impôts, contre les corvées, contre les levées d'hommes pour la guerre. La fronde parlementaire qui illustra les règnes des deux derniers Bourbons se manifesta souvent en Lorraine, accompagnant quelques émeutes ou émotions populaires, comme on disait alors. Un des résistants, Aristay de Châteaufort, devient un héros et les veilleurs de nuit changent leur cri traditionnel : « *Éveillez-vous, gens qui dormez, priez pour Châteaufort et préparez vos jarretières pour étrangler La Galaizière* ».

Ce fut la Révolution qui vint cimenter le sentiment national. Il faut s'arrêter un moment à la nuit du 4 août 1789. Chacune des provinces s'exprima dans ce long moment qui abolit les privilèges. C'est dans ce moment d'exaltation républicaine que les députés lorrains donnent l'impression de devenir des Français à part entière :

« Tous les députés de Lorraine protestent, en termes touchants, que leur province, réunie la dernière, ne regrettera jamais la domination de ces souverains adorés, qui firent le bonheur de leurs peuples et s'en montrèrent les pères, s'ils sont assez heureux pour pouvoir, au sein de la régénération et de la prospérité publique, se livrer à leurs frères, et entrer avec le surplus

des citoyens dans cette maison maternelle de la France, prête à reflourir sous l'influence de la justice et de l'affection cordiale de tous les membres de cette immense et glorieuse famille. Ils attendent avec confiance que leurs commettants sanctionneront et ratifieront un hommage dont le motif est dans tous les cœurs, et dont l'expression est commandée par l'exemple universel. »

Tout est dit ; les Lorrains sont désormais des Français comme les autres. Pourtant, il subsiste quelques traits singuliers qui forment le lotharingisme. Comme l'écrivait Pierre Marot dans le *Pays Lorrain* en 1936, « la Lorraine est cimentée à la France, mais elle ne renie pas son passé ». En 1826, les cendres des ducs sont replacées dans la crypte de l'église des Cordeliers à Nancy et, en 1831, est inaugurée, sur la place qui porte désormais son nom, la statue de Stanislas. Les sociétés historiques naissent qui gardent la mémoire des vieilles institutions duciales : Société philomatique de Verdun en 1822, Société d'émulation des Vosges à Épinal en 1825, Société d'archéologie lorraine en 1848 suivi de la fondation du Musée lorrain en 1851, pour ne citer que les plus anciennes. Le souvenir ducal persiste et on voit avec étonnement les notables nancéiens adresser une lettre de condoléances à l'empereur François-Joseph après l'attentat de Sarajevo, quelques jours avant que leurs fils partent verser leur sang pour la France. De leur côté, les princes lorrains devenus Habsbourg-Lorraine n'ont oublié ni le pays de leurs ancêtres ni son ancienne capitale. Ils viennent régulièrement à Nancy pour prier sur les tombeaux familiaux aux Cordeliers : la Dauphine Marie-Antoinette en 1770, l'archiduc Maximilien François en 1775, les empereurs Joseph II en 1777, François I<sup>er</sup> en 1814 et 1815, le futur empereur du Mexique Maximilien en 1856, François-Joseph accompagné de ses frères les archiducs Charles-Louis et Louis-Victor en 1867. Le prince impérial Otto est venu s'y marier en 1951 et y a célébré ses noces d'or en 2001. Plus récemment, en 2012, l'archiduc Christophe y a fait célébrer son mariage en l'église Saint-Epvre. Rappelons que l'empereur François-Joseph a participé sur sa cassette personnelle à la reconstruction du palais ducal qu'un incendie accidentel avait gravement endommagé en 1871 et qu'il a contribué à l'édification de l'église Saint-Epvre, ancienne église paroissiale de la maison de Lorraine. Enfin l'archiduc Otto aimait à citer ce mot que lui avait dit son père l'empereur Charles I<sup>er</sup> peu avant sa mort : « Vous pouvez renoncer à tous vos titres, sauf Lorraine. » Sous les auspices de notre Société, une messe suivie d'absoute est célébrée chaque année en mémoire des ducs et de leurs proches et la maison de Habsbourg-Lorraine invite la ville de Nancy aux grands deuils familiaux tels que les obsèques de l'archiduchesse Zita en 1989 et ceux de l'archiduc Otto en 2011.

Ainsi donc les Lorrains sont bien français, mais ils gardent la mémoire de leur passé. Cependant il faut penser à l'avenir. Le lecteur voudra bien me pardonner de donner un tour personnel à ce billet. Quand j'étais enfant, ma grand-mère m'a parlé de la guerre de 1870 et de ses horreurs. Mon père m'a parlé de la première guerre mondiale et de ses horreurs, il m'a parlé aussi de la seconde guerre mondiale et de ses horreurs. Quand je suis entré au collège, il m'a dit, comme beaucoup de pères lorrains, « Tu feras de l'allemand, cela servira pour la prochaine guerre ». Je n'ai parlé d'aucune guerre à mes enfants et pour moi, l'allemand est une langue de culture, culture à laquelle je suis très attaché. Car depuis mon enfance, il y a eu des hommes de bonne volonté qui ont rassemblé leurs concitoyens autour d'idées généreuses d'ouverture et de partage : Robert Schuman – un Lorrain –, Jean Monnet, Konrad Adenauer, Alcide de Gasperi, Paul-Henri Spaak. Soixante-dix années de paix ! Cela ne s'était jamais vu. Raymond Queneau a tort, l'histoire n'est pas seulement la science du malheur des hommes, elle peut être le récit de l'avenir et l'écriture de la paix. Et cela, c'est sûr, intéresse tout particulièrement les Lorrains.



Visite de S.M. l'Empereur François-Joseph d'Autriche à la Chapelle Ronde. D'après les croquis de M. Aug. Marc dans *L'Illustration*, 1867 © Bibliothèques de Nancy



## SOMMAIRE

LES RELATIONS ENTRE FRANCE ET LORRAINE  
AU TRAVERS DE QUELQUES MÉDAILLES /12

LA COUR SOUVERAINE DE LORRAINE  
ET BARROIS DE 1737 À 1790 /28

LE TESTAMENT DE STANISLAS, ROI DE POLOGNE,  
DUC DE LORRAINE ET DE BAR /38

LE CONTEXTE ÉCONOMIQUE DU  
RATTACHEMENT DE LA LORRAINE À LA FRANCE /50

LA RÉUNION DES DUCHÉS  
DE LORRAINE ET DE BAR À LA FRANCE  
ET SES CONSÉQUENCES SUR LA VIE ARTISTIQUE /62

RÉMANENCES D'UNE FIDÉLITÉ  
À LA MAISON DUCALE : LES LORRAINS  
DANS LES COURS EUROPÉENNES (1766-1790) /74

L'ALBUM DU VOYAGE EN LORRAINE  
DE L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE EN 1866 :  
UN EXERCICE DE RÉÉCRITURE DE  
L'HISTOIRE FRANCO-LORRAINE /88

LE ROI STANISLAS EN LORRAINE  
ET SON HÉRITAGE /102

CONCLUSIONS /118

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE /120

INDEX DES NOMS DE PERSONNES /122

François-André Vincent  
*Antoine-Martin Chaumont de La Galaizière est créé  
chancelier de Lorraine par le roi Stanislas le 18 janvier 1737* (détail)  
Voir page 105